

Le Delta du Gange en première ligne

CLIMAT Selon des chercheurs, dont des rochelais, la montée des eaux dans le delta du Gange, situé en Inde, pourrait atteindre 85 à 140 centimètres en 2100

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

Dans une étude publiée dans la prestigieuse revue scientifique américaine «PNAS, Proceedings of the National Academy of Sciences», des scientifiques révèlent que la montée des eaux dans le Delta du Gange, en Inde, pourrait atteindre 85 à 140 cm en 2100.

Pour la première fois, les chercheurs dont une équipe rochelaise du LienSS (Littoral environnement et sociétés) fournissent des estimations fiables, à l'échelle régionale, de l'affaissement des terres et de la montée des eaux. Les scientifiques ne se sont pas intéressés par hasard à cette région du monde, parmi les plus densément peuplées (200 millions d'habitants) et l'une des plus vulnérables au changement climatique.

Des processus exacerbés

Cette zone qui couvre les deux tiers du Bangladesh et une partie de l'Inde orientale est déjà très régulièrement sujette aux inondations, favorisées par l'intensité des précipitations de mousson, l'élévation du niveau marin, le débit des fleuves... «Le Delta du Gange est un véritable laboratoire à ciel ouvert. Un delta est le lieu d'un étonnant équilibre entre influences de l'océan et dynamique des rivières. Et c'est aussi un endroit très peuplé, avec 1 000 habitants au km². Tous les processus y sont tellement exacerbés qu'on peut les observer de manière plus rapide qu'ailleurs. Bien sûr, ce qu'on



Mélanie Becker, directrice de recherches, est coautrice de l'étude sur le Delta du Gange.

PHOTO JEAN-CHRISTOPHE SOUNALET

apprend sur le Bangladesh va nous servir ailleurs », résume Mélanie Becker, directrice de recherches au CNRS (Centre national de recherches et scientifiques) du LienSS et coautrice de cette grande étude.

Jusqu'à présent, on ne savait pas grand-chose des phénomènes liés au changement climatique dans cette partie du monde. Pour obtenir des résultats probants et robustes, les scientifiques ont analysé les relevés de 101 stations mesurant le niveau des cours d'eau ou de la mer dans le delta. Ils ont ensuite pu isoler les mouvements du sol très variables selon les zones. Au terme de plusieurs années de travail sur le terrain et d'analyses de données en la-

LA RÉALITÉ DE TERRAIN

Aujourd'hui, un Bangladais qui vit sur le littoral peut voir le niveau de l'eau monter de 60 centimètres une année puis baisser de 30 centimètres deux ans après. En 2100, il pourrait constater les mêmes variations mais sa référence sera 85 cm plus haut qu'en 2005. La plaine alluvionnaire bangladaise recouvre une surface équivalente à un cinquième de la France et au moins 10 % de sa surface est située à moins d'un mètre au-dessus du niveau de la mer. Les conclusions de ce rapport supposent qu'en 2100, certaines régions pourraient être submergées d'eau salée de manière permanente et d'autres de manière temporaire, par exemple pendant la mousson.

laboratoire, leur conclusion est sans appel : si l'affaissement se poursuivait à la même vitesse, et même dans un scénario de réduction des émissions de gaz à effet de serre, la montée des eaux dans le delta pourrait atteindre, à la fin du siècle, 85 cm à 1,4 mètre. Soit le double des projections données par le dernier rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) qui ne prenaient pas en compte l'affaissement des sols.

Le Delta du Gange, « un véritable laboratoire à ciel ouvert » pour étudier la montée des eaux et l'affaissement des sols. PH. « SO »

